



HAL
open science

Les deux baptistères du groupe épiscopal de Sant'Appianu de Sagone à Vico (Corse-du-Sud)

Daniel Istria, Joël Françoise, Emmanuel Pellegrino

► **To cite this version:**

Daniel Istria, Joël Françoise, Emmanuel Pellegrino. Les deux baptistères du groupe épiscopal de Sant'Appianu de Sagone à Vico (Corse-du-Sud). *Gallia - Archéologie de la France antique*, 2012, 69 (2), pp.195-208. <halshs-01110619>

HAL Id: halshs-01110619

<https://shs.hal.science/halshs-01110619v1>

Submitted on 5 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Les deux baptistères du groupe épiscopal de Sant'Appianu de Sagone à Vico (Corse-du-Sud)

Daniel ISTRIA*

avec la collaboration de Joël FRANÇOISE** et Emmanuel PELLEGRINO***

Mots-clés. Corse, Méditerranée, Afrique, premier Moyen Âge, aménagement liturgique, céramique, monnaie.

Résumé. C'est dans le cadre d'un programme de recherche sur les sièges épiscopaux de Corse et de Sardaigne que l'étude de l'établissement de Sant'Appianu de Sagone à Vico a été entreprise en 2007. En 2009, l'attention a été portée sur le baptistère cruciforme, alors qualifié de paléochrétien, situé à une dizaine de mètres au sud-ouest de la cathédrale. Bien qu'objet de fouilles et de restaurations à la fin des années 1960, l'opération a permis de collecter des informations nouvelles et fondamentales relatives à cet édifice, mais aussi de découvrir un baptistère antérieur, de plan circulaire, complètement inconnu jusqu'ici. Les deux constructions superposées ont livré des vestiges de leurs aménagements liturgiques. Le mobilier archéologique retrouvé dans les niveaux de fondation du premier édifice permet de proposer une datation relativement précise, autour du dernier quart du *vi*^e s.

Keywords. Corsica, Mediterranean, Africa, Early Middle Ages, liturgical facilities, pottery, coinage.

Abstract. The study of the episcopal group at Sagone at Vico has been undertaken in 2007 within a research programme on the episcopal sees of Corsica and Sardinia. The cruciform baptistry then qualified as early Christian, situated at about 10 m south-west of the cathedral, was the main focus in 2009. Although this building has already been excavated and restored towards the end of the sixties, this investigation brought new and major evidence about it but also led to the discovery of a previous circular baptistry, unknown until now. Remains of liturgical facilities belonging to these two superposed monuments have been discovered. From the archaeological findings uncovered in the foundations levels of the first building, a quite precise chronology can be proposed, around the last quarter of the 6th century.

Translation: Isabelle FAUDET

* Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne, UMR 6572 du CNRS, 5 rue du Château-de-l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence. Courriel : distria@msh.univ-aix.fr

** Étude des monnaies. ARC Numismatique, 33 rue Jaubert, F-13005 Marseille. Courriel : joelfrancoise@wanadoo.fr

*** Étude de la céramique. Service du Patrimoine de la ville de Fréjus, Avenue du XV^e-Corps, F-83600 Fréjus et Centre Camille-Jullian, UMR 7229 du CNRS, 5 rue du Château-de-l'Horloge, F-13094 Aix-en-Provence. Courriel : emmanuel.pellegrino@unice.fr

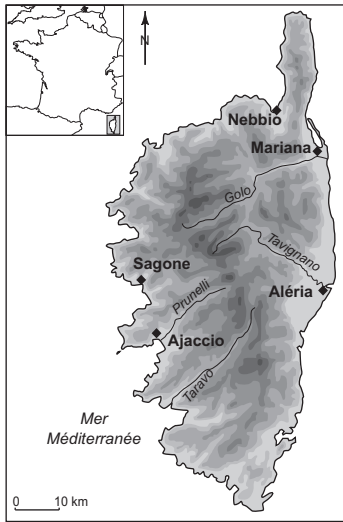


Fig. 1 – Carte de localisation de Sagone et des évêchés corses de l'Antiquité tardive et du premier Moyen Âge (DAO : D. Istria, CNRS).

« On remarquera que les anciennes cathédrales ont toujours survécu aux désastres sans nombre qui ont emporté nos villes. Ces églises solitaires et délaissées forment, pour ainsi dire, les derniers témoins de l'antique splendeur et de la vie qui animait jadis ces plages aujourd'hui si désolées, si malsaines ». C'est ainsi que dans son ouvrage publié en 1895 et intitulé *Recherches et notes sur l'histoire de l'Église en Corse*, Mgr de la Foata, évêque d'Ajaccio, introduisait le chapitre consacré à l'ancien évêché de Sagone. Il soulignait par là le caractère singulier des cathédrales insulaires dont les ruines émergeaient encore dans un paysage profondément rural et dépeuplé¹. Ce n'est que depuis moins d'un siècle, et parfois seulement depuis les années 1980, que quelques-unes d'entre elles ont été englobées dans les agglomérations littorales. Paradoxalement, c'est cette urbanisation et les opérations d'archéologie préventive en découlant qui sont à l'origine de la redécouverte de ces églises et concomitamment de la mise en place d'un programme de recherche sur les premiers sièges épiscopaux de Corse abordés sur la longue durée, depuis leur institution (v^e-vi^e s.) jusqu'à leur transfert définitif dans le courant du xvi^e s.²

C'est dans ce cadre et suite à un diagnostic archéologique réalisé en 2006 en amont de l'aménagement d'un lotissement que l'étude de l'établissement de Sagone a été entreprise. Ce site a fait l'objet entre 1963 et 2005 de dix-huit campagnes de fouilles

1. La Corse du premier Moyen Âge comptait cinq sièges épiscopaux, rassemblés vers la seconde moitié du vii^e s. et placés sous l'autorité d'un seul évêque, très probablement celui de Mariana (Istria, 2005 ; Venturini, 2007 ; Istria, Pergola, 2010). Réactivés à partir de l'extrême fin du xi^e s. et complétés par un sixième évêché créé en 1133, ils sont rapidement délaissés pour des centres plus peuplés et plus dynamiques, souvent fortifiés. De fait, les sièges épiscopaux sont officiellement transférés dans ces agglomérations plus ou moins éloignées dans le courant du xvi^e s. (Istria, 2008). Les églises cathédrales médiévales sont alors rabaissées au rang de simples paroisses voire, dans quelques cas, complètement abandonnées. Ainsi, à l'exception de ceux d'Ajaccio découverts en 2005 (Istria, Pergola, 2007 ; Istria, Camuffo, 2009 ; Istria, à paraître), ces édifices se trouvent aujourd'hui en milieu rural.

2. La Corse ne constitue qu'un volet de ce programme. Le second est consacré aux sièges épiscopaux de Sardaigne dont l'histoire et l'organisation présentent des spécificités. Pour une première approche de cet ensemble insulaire on peut voir Istria, Pergola, 2010.

programmées et de sauvetage³. En 2009, après la réalisation d'une série d'études préalables, l'attention s'est portée sur le baptistère partiellement fouillé et restauré en 1969. L'opération a permis de collecter des informations nouvelles et fondamentales relatives à cet édifice, mais aussi de découvrir un baptistère plus ancien, jusqu'alors totalement inconnu. L'objectif de cet article est de présenter ces deux constructions du premier Moyen Âge et de les mettre en perspective dans un contexte régional très riche en monuments de ce type.

DE L'HABITAT ANTIQUE À LA CHAPELLE DU XVIII^e S.

Le site de Sant'Appianu de Sagone est actuellement au cœur d'une petite station balnéaire de la côte sud-ouest de la Corse (fig. 1). Il occupe un secteur d'environ 3,5 ha situé à 250 m du rivage, caractérisé par la présence de deux replats de mi-pente distants de 150 m, celui d'A Sulana au sud et celui de Sant'Appianu au nord, séparés par un petit ruisseau. D'une altitude moyenne de 10 m, ces terrasses constituent une zone de contact entre la plaine alluviale et le massif granitique de Rizali qui culmine à 345 m d'altitude. Bien exposé et doté d'un ensoleillement optimal, le site bénéficie aussi de la proximité immédiate du fleuve la Sagone et de la crique qui se présente comme un abri naturel de qualité pour les navires. Ce petit mouillage a certainement constitué un atout majeur du développement de la zone, au moins dès le tout début de l'Antiquité. Les premiers indices sûrs de son utilisation remontent au i^{er} s. av. J.-C., mais ce n'est que durant la première moitié du i^{er} s. apr. J.-C. qu'un petit habitat voit le jour. Sa nature, son organisation et son statut ne sont pas encore connus avec précision. Toutefois, aucun indice ne permet à l'heure actuelle de supposer la présence d'un monument public, de voirie structurée et d'autres marques d'urbanisme. Les données actuellement disponibles renvoient l'image d'un complexe formé de trois secteurs principaux séparés par des espaces non construits : deux zones d'habitat, l'une d'environ 8 000 m², l'autre apparemment plus rustique de près de 1 000 m², associées à des ateliers et des structures de stockage, et enfin un édifice thermal situé à proximité du fleuve (fig. 2). La nécropole des iii^e-v^e s., repérée à proximité immédiate des habitats, couvre une superficie d'environ 15 000 m². Les comparaisons régionales suggèrent de reconnaître dans cet ensemble une *villa* relativement importante et/ou un relais maritime de type *mansio*, dont la zone de mouillage pourrait constituer durant toute l'Antiquité l'ouverture maritime de la microrégion.

C'est peut-être, au moins en partie, cette fonction d'espace d'échange et de communication qui a conduit au choix de ce site pour y installer un évêché. En effet, avant 591 l'établissement est élevé au rang de siège épiscopal (Istria, 2008 ; Istria, Camuffo,

3. Quinze campagnes de fouilles ont été réalisées entre 1963 et 1992 par G. Moracchini-Mazel. Elles ont été suivies en 1988 et 1999 par deux fouilles de sauvetage, conduites respectivement par O. Jehasse et H. Marchesi. En 2000, une prospection-inventaire a été conduite sous la direction de H. Marchesi. Enfin, un diagnostic archéologique a été réalisé en 2006 par D. Istria (Inrap). La surface ainsi explorée est de plus de 1 000 m².

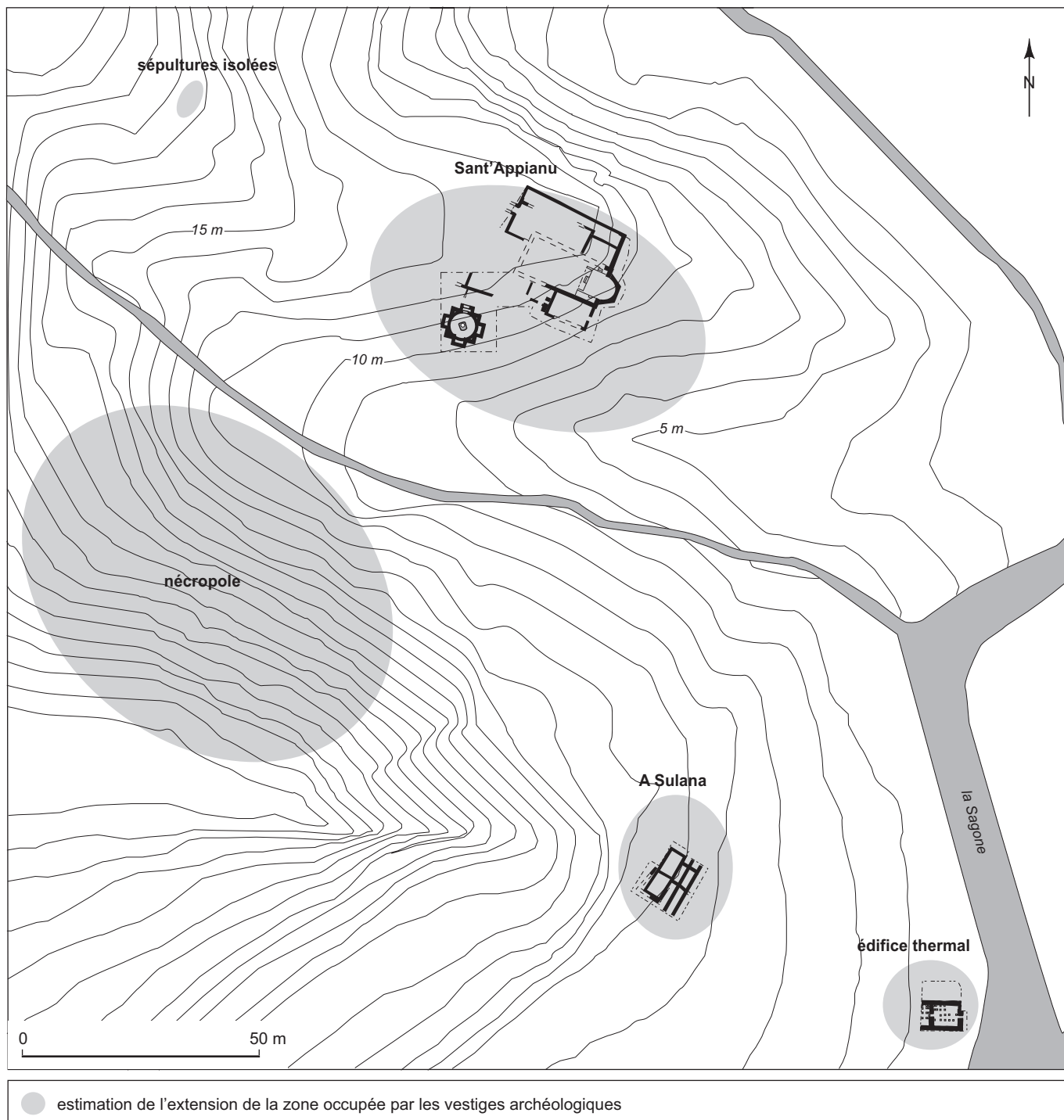


Fig. 2 – Topographie du site de Sant'Appianu de Sagone à Vico (DAO : D. Iстриa, CNRS).

2009)⁴. Sagone, comme Ajaccio, apparaît donc comme ce qu'il est convenu d'appeler un évêché rural.

À partir de la seconde moitié du VII^e s. ou du tout début du VIII^e s. (entre 649 et 708 exactement), l'évêché est fusionné avec

4. L'évêché de Sagone est mentionné pour la première fois dans deux lettres du pape Grégoire le Grand datées de 591. Le pape mandate alors un évêque nommé Léon pour réorganiser le diocèse dont le siège est vacant depuis de longues années (*Registrum Epistolarum*, I, 76). Le premier évêque nommé est Montanus, présent au synode romain de 600 (Venturini, 2007).

les trois ou quatre autres que compte alors l'île pour n'en former plus qu'un dont le siège est probablement à Mariana (Istria, 2005, p. 90-91 ; Venturini, 2007, p. 8).

À la toute fin du XI^e s., après que le pape Urbain II eut confié la gestion de la Corse à l'archevêque de Pise, tous les diocèses sont réactivés (Istria, 2005, p. 97-140). C'est après cette date que la cathédrale de Sagone est reconstruite, à l'emplacement même de l'église primitive. Des évêques sont à nouveau mentionnés à partir de 1121-1123 (Venturini, 2007, p. 36-37). Au début du XVI^e s., l'église est déjà décrite comme partiellement ruinée et, en 1569, le pape autorise le transfert du siège épiscopal dans

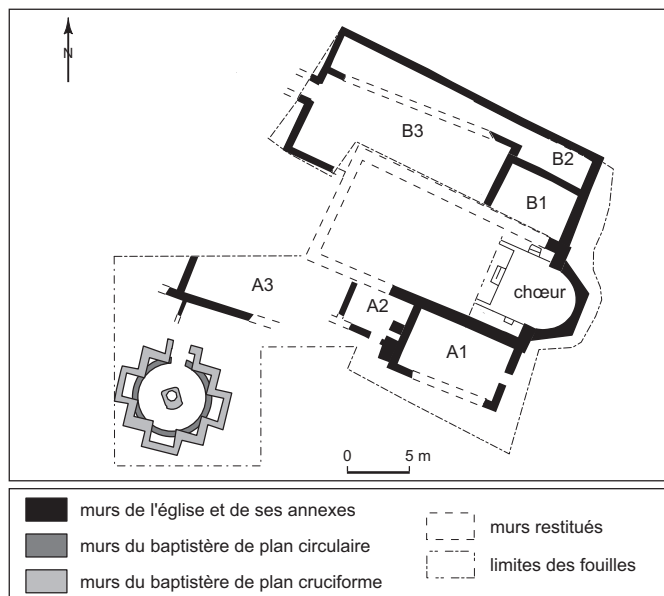


Fig. 3 – Plan simplifié du complexe épiscopal de l'Antiquité tardive et du premier Moyen Âge (DAO : D. Istria, CNRS).

le village de Vico, distant de 12 km. L'ancienne cathédrale est alors délaissée jusqu'en 1728. À cette date, le nouvel évêque, Pier Maria Giustiniani, entreprend la reconstruction partielle de l'édifice en réutilisant deux des murs médiévaux conservés en élévation. L'objectif, très modeste, était alors d'aménager une petite chapelle à l'emplacement du chœur primitif afin de conserver la mémoire de cet ancien centre religieux (Istria, Camuffo, 2009).

L'ÉGLISE ET SES ANNEXES

La première église actuellement connue, partiellement dégagée dans les années 1960-1970, a été érigée sur l'habitat antérieur dont on ne peut dire à l'heure actuelle s'il était alors détruit ou encore utilisé. Il s'agit d'un édifice à nef unique d'environ 8 m x 20 m, terminée vers l'est par une abside semi-circulaire intérieurement et polygonale à trois pans à l'extérieur (fig. 3). Son chœur, dont le pavement est en *opus signinum*, est surélevé d'une trentaine de centimètres par rapport au sol de la nef. Il était accessible par trois escaliers, un axial et deux latéraux. Au fil du temps cette estrade a été élargie et surélevée.

Plusieurs annexes ont été dégagées anciennement autour de l'église. Au nord, les fouilles des années 1960 ont partiellement mis en évidence une imposante structure rectangulaire large de 8,27 m, que l'on peut suivre sur une longueur de 23,5 m. Son angle sud-est est occupé par une pièce (4,1 m x 6 m). À l'ouest de celle-ci, des murs, dont ne sont visibles que les départs, semblent dessiner une grande pièce de 16 m de longueur et 6,50 m de largeur, ouverte vers l'Occident par une large porte donnant, semble-t-il, accès à un couloir. Ces deux pièces délimitent au nord un long couloir trapézoïdal, large de 1,20 m à 2,80 m, d'orientation est-ouest.

Au sud, une série de pièces est adossée au mur gouttereau de l'église. Seules deux d'entre elles, situées à l'est, ont été reconnues dans leur totalité (4,5 m x 8 m et 3,3 m x 5 m). À l'ouest, prennent place d'autres structures, dont une visiblement

de grande dimension, qui n'ont pas encore été explorées en totalité.

Cet ensemble, bien que largement incomplet, donne à voir une série complexe de constructions directement liées à l'église. Il est encore impossible d'en définir la fonction, mais l'on pourrait y voir, à titre d'hypothèse, des sacristies et des pièces réservées au clergé, mais peut-être aussi, en particulier du côté nord, des espaces résidentiels à l'usage de l'évêque. Au sud-ouest, les constructions font de toute évidence le lien entre l'église et le baptistère et pourraient donc, dans ce cas, avoir une fonction liturgique.

La datation de l'église a été très discutée sur des bases essentiellement planimétriques et stylistiques. La fourchette chronologique retenue est généralement large, v^e-vi^e s. (Duval, 1995 ; Pergola, Di Renzo, 2001, p. 117 ; Moracchini-Mazel, 2004, p. 265-271 ; Coroneo, 2006, p. 36-37).

La découverte dans les murs de l'église (épaulement sud) et des annexes sud adossées à l'édifice de culte, de fragments d'amphores de type Keay 52, Bonifay 29 et 31, conduit aujourd'hui à proposer une nouvelle datation autour de la première moitié du v^e s. Celle-ci s'accorde avec celle que l'on peut attribuer aux trois sépultures découvertes dans les années 1980 au nord-est de l'abside, constituées chacune de deux amphores emboîtées (types Bonifay 20, 27, 29 et peut-être 35). La présence d'un édifice de culte chrétien à Sagone dès cette haute époque, si elle est validée par les futures recherches, ne signifie cependant pas qu'il s'agisse déjà d'une cathédrale. L'élévation de l'établissement au rang de siège épiscopal n'a pu être opérée que bien plus tard. Quoi qu'il en soit, à partir de la fin du v^e s. ou du vi^e s., cette première église était peut-être déjà dédiée à saint Appien. Cette titulature ancienne, conservée par la cathédrale médiévale et la chapelle du xviii^e s., est en effet connue par une inscription sur tuile dont le texte évoque clairement une construction réalisée par un certain Paul et avec l'aide de Dieu en l'honneur de saint Appien⁵.

LES BAPTISTÈRES

C'est en 1969 qu'a été découvert le baptistère de plan cruciforme, à 11 m de l'angle sud-ouest de la cathédrale médiévale, et donc à une distance à peu près équivalente de l'église paléochrétienne. Toute la surface intérieure a alors été décapée sur une profondeur d'environ 50 cm sous le niveau du sol actuel. Un sondage profond (1,20 m) a également été implanté au centre, sur une superficie d'environ 3 m². Enfin, des tranchées de 60 cm à 80 cm de largeur et 50 cm de profondeur ont été réalisées à l'extérieur, le long des murs. Les informations collectées se résument à une stratigraphie simple composée de trois couches : un sol dallé de pierres grossières, un deuxième sol en terre, ainsi qu'un niveau de terre noire contenant du mobilier du iv^e s. sur lequel est posé l'édifice et à l'intérieur duquel se trouve une

5. Cette tuile fut découverte en 1965 par G. Moracchini-Mazel dans le secteur du chœur de l'église. La première lecture, la restitution de la première partie, erronée, ainsi que la datation fin v^e-vi^e s., sur des bases stylistiques, sont dues à A. Grabar et A.-H. Marrou (Pergola, Di Renzo, 2001, p. 117 ; Moracchini-Mazel, 2004, p. 77). La découverte de deux nouveaux fragments en 2011, permet aujourd'hui de confirmer cette datation et d'avoir le texte en entier : + SANCTI APIANI/ + IVBANTE D(E)O PAVLVVS FECIT.



Fig. 4 – Vue générale depuis l'est des deux baptistères en fin de fouille (cliché : D. Istria, CNRS).

petite structure de plan circulaire, identifiée comme un bassin. Rapidement après sa découverte, l'édifice a fait l'objet d'une restauration consistant à poser sur les arases une assise de moellons liés au ciment gris.

Le démontage des restaurations, la relecture des structures et enfin la fouille des niveaux laissés en place, ont permis de mettre en évidence une stratigraphie bien plus complexe ainsi qu'une série d'aménagements qui étaient alors passés inaperçus, tout comme un baptistère plus ancien de plan circulaire (fig. 4).

LE BAPTISTÈRE CIRCULAIRE

Le premier baptistère est implanté dans un espace occupé par un puits entouré de structures légères dont les traces sont conservées sous la forme de trous de poteau. Des rejets de scories et de déchets résultant à la fois de la réduction du minerai de fer et d'un travail de forge, mais aussi de fragments de four, témoignent de l'existence d'une activité artisanale à proximité. En revanche, cet ensemble n'a livré qu'un petit nombre de fragments de céramique (137). La présence de quelques éléments caractéristiques appartenant à des amphores africaines, notamment du type Bonifay 31, ainsi qu'à des vases de sigillée claire D de même provenance, de type Bonifay 36 et 49, permet de dater ce contexte de la première moitié du ^ve s. ⁶

Ces aménagements sont complètement couverts par un ensemble homogène qui constitue une sorte de remblai de nivellement, riche en mobilier archéologique. Sa mise en place précède la construction du baptistère, mais pourrait être étroitement liée à ce chantier.

L'édifice est composé d'un mur conservé sur toute sa longueur (MR 1209), dessinant un plan circulaire de 5 m à 5,15 m de diamètre intérieur, soit environ 20 m² de superficie (fig. 5). D'une épaisseur comprise entre 64 cm et 72 cm, il est construit avec des moellons bruts de granit et quelques très rares fragments de *tegulae* liés à la terre argileuse très compacte. Ces matériaux sont disposés en assises désordonnées dont seulement trois sont conservées en élévation. La fondation

6. Deux monnaies y sont associées : un *nummus* de Valentinien II, frappé entre 379 et 383, et un *nummus* non identifié précisément mais que ses caractéristiques permettent d'attribuer au milieu du ^ve s. environ.

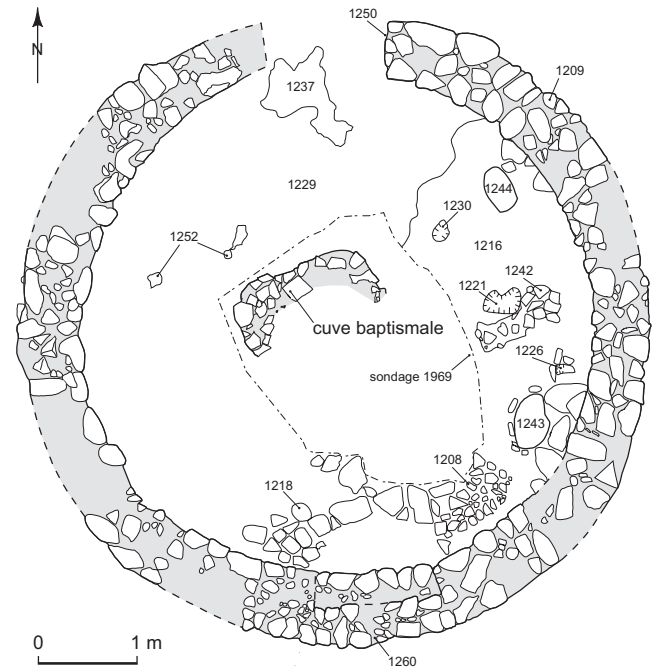


Fig. 5 – Plan du baptistère circulaire, état 1 (DAO : D. Istria, CNRS).

est mise en place dans une tranchée étroite et peu profonde (environ 20 cm).

L'édifice était pourvu d'une porte au nord dont l'existence est révélée par la présence de l'amorce d'un jambage à l'est et l'extension du sol au niveau du seuil.

Au sud et à l'opposé de cette ouverture, le mur, large à sa base de 70 cm environ, est réduit à une épaisseur moyenne de 37 cm sur une longueur d'environ 1,60 m (MR 1260).

La cuve baptismale est située au centre de l'édifice. Elle est construite dans une fosse et constituée de petits moellons de granit bruts, liés par un abondant mortier de chaux gras, beige et dur. Seule la partie nord est conservée ; l'autre partie ainsi que l'intérieur ont fait l'objet d'un réaménagement radical au moment de la reconstruction du baptistère. Ce bassin primitif se présente comme une maçonnerie plutôt massive, de plan extérieur irrégulier, subrectangulaire avec les angles arrondis, de 1,47 m de largeur maximale. Le plan intérieur n'est plus reconnaissable en raison du rhabillage qui le masque totalement. Deux solutions semblent toutefois possibles : soit un plan quadrangulaire, soit un plan circulaire. Dans tous les cas, le diamètre ou la largeur de la cuve devait être proche de 95-100 cm et sa profondeur supérieure à 45 cm.

Plusieurs sols, liés physiquement au mur périphérique et/ou à la cuve, ont été mis en évidence. Ils présentent des aspects différents mais s'inscrivent tous dans une même et unique phase chronologique. Dans le quart sud-ouest et la moitié nord du bâtiment, à l'exception du quart oriental, ce sol est constitué d'une strate de terre sablo-argileuse (épaisse de 3 cm à 6 cm), très compacte et fortement rubéfiée (SL 1216, SL 1229 et SL 1237), dont la surface formant une croûte rougeâtre et dure semble cuite. Au sud-est et à l'est de l'espace a été rencontré un autre type de sol dont deux lambeaux ont été conservés (SL 1208 et SL 1242). Il est constitué de petits fragments de terre cuite (*tegulae* et panses d'amphore) et de moellons sélectionnés (longueur maximale : 20 cm), liés par de l'argile ocre



Fig. 6 – Détail du sol du baptistère de plan circulaire (cliché : D. Istria, CNRS).

jaune très compacte. Disposés en lignes relativement régulières, ils dessinent des arcs de cercle concentriques et donc parallèles au mur du bâtiment (fig. 6). Immédiatement à l'ouest, un alignement de moellons et de gros galets (SL 1218) délimite un petit espace en arc de cercle, dépourvu de dallage et situé directement face au mur 1260.

Dans le quart oriental de l'édifice ont été repérés des aménagements appartenant à deux états successifs.

ÉTAT 1

Cinq aménagements peuvent y être associés (fig. 5) :

US 1243 et 1244 : deux blocs de granite avec calages, près du mur périphérique et distants l'un de l'autre de 1,80 m ;

PO 1221 : un trou de poteau sans calage et de forme irrégulière (40 cm x 20-25 cm) situé au centre, à égale distance des deux blocs précédents ;

PO 1226 : deux trous plus modestes (19 cm x 14 cm et 29 cm x 17 cm), l'un avec calages et l'autre sans, situés près des blocs 1243 et 1244.

ÉTAT 2

Ces aménagements sont couverts par les structures de l'état 2 (fig. 7). Un sol, constitué de cailloux et moellons informes disposés de manière irrégulière et emballés dans un sédiment argileux très compact (SL 1222), occupe le quart oriental de l'espace intérieur du bâtiment. Au nord, il est limité en direction de l'ouest par une rangée de cinq gros blocs, parfaitement alignés (MR 1227). Au sud, sa limite originelle n'est pas connue en raison des destructions successives.

Au centre de ce sol empierré a été réservé un espace rectangulaire de 1,45 m de longueur nord-sud et de 70 cm à 85 cm de largeur est-ouest, dépourvu de pavement (US 1225). Un bloc de *beach rock* (US 1231)⁷, très plat et de forme ovale (33 cm x 28 cm) en occupe le centre.

7. Le *beach rock*, ou gré de plage, est un sédiment de plage consolidé par un ciment calcaire.

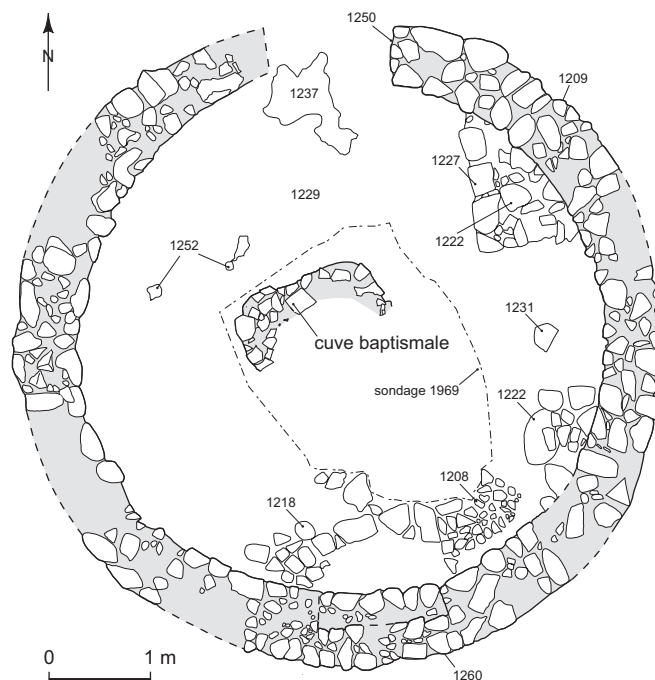


Fig. 7 – Plan du baptistère circulaire, état 2 (DAO : D. Istria, CNRS).

DISCUSSION

Le mur retrouvé correspond à la fondation mise en place dans un important niveau de dépotoir et de remblai, riche en mobilier archéologique. Le bâtiment de plan circulaire était certainement couvert d'une simple charpente ; l'épaisseur réduite des murs et l'absence de contreforts ne permettant pas de restituer une coupole. Une porte ouvrait vers le nord. À l'opposé de celle-ci, la présence d'une portion de mur plus fin (MR 1260) pourrait témoigner soit de la présence d'une seconde porte (il s'agirait alors d'un seuil surélevé), soit d'une niche. L'absence de seuil surélevé au niveau de la porte nord, dont la présence aurait pourtant été logique ici compte tenu de la pente naturelle du terrain, invite à privilégier la seconde hypothèse.

Le plan circulaire est aujourd'hui unique en Corse pour des édifices de ce type. Il renvoie au schéma basique du plan centré, bien connu par ailleurs dans l'architecture antique des mausolées, des bains et des pièces de réception (c'est notamment le cas à Propriano, fouilles Inrap 2010) et de quelques baptistères. On pourrait, bien sûr, rappeler les édifices chrétiens prestigieux bâtis sur ce modèle, mais la conception simple et les dimensions réduites du baptistère de Sagone conduisent à le rapprocher des édifices ruraux tels que Santa Maria in Padovetere (Italie), de plan circulaire à l'intérieur (diamètre : 5,25 m) et polygonal à l'extérieur (Fiocchi Nicolai, Gelichi, 2001, p. 346-349), d'Aljezares (Espagne), parfaitement circulaire (8 m de diamètre) (Godoy Fernandez, 1995, p. 247-249), ou encore de Segermes (Tunisie) un peu plus vaste (10 m de diamètre) (Bejaoui, 1995).

Des sols et des aménagements liturgiques ont été partiellement conservés à l'intérieur du bâtiment. Il semble que l'on doive distinguer deux espaces de superficies à peu près égales.

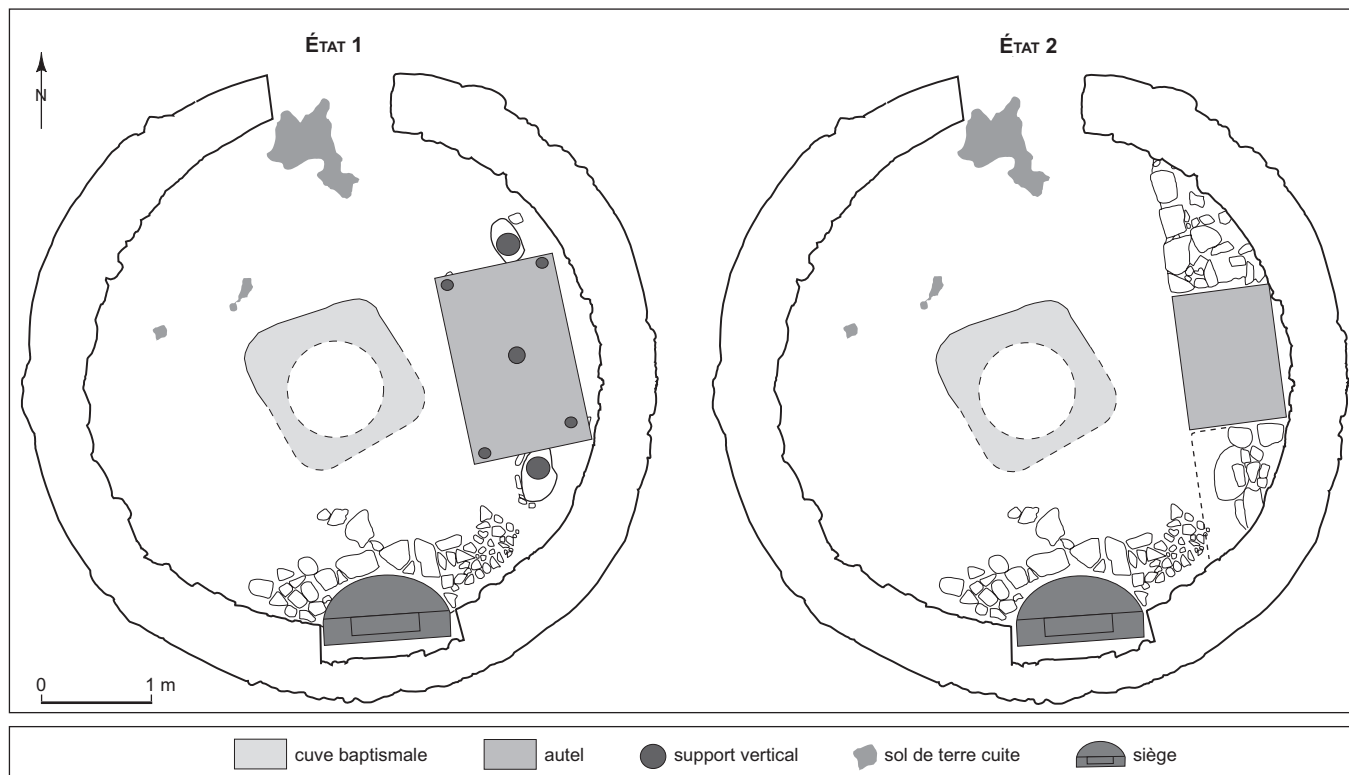


Fig. 8 – Proposition d'interprétation du plan et des aménagements liturgiques du baptistère circulaire (DAO : D. Istria, CNRS).

- La partie occidentale et celle située au nord de la cuve sont caractérisées par un sol de terre argileuse cuite *in situ*⁸. Cette technique est assez bien connue, en particulier dans les habitats insulaires protohistoriques. Elle consiste simplement à faire brûler des végétaux sélectionnés, à combustion lente et produisant peu de flammes ; le sol est ensuite nettoyé. À cet espace était associée au moins une porte située au nord de la construction. Elle ouvrait donc en direction de l'église et devait permettre de recevoir les candidats au baptême.

- La partie orientale et celle située au sud du baptistère sont caractérisées par la présence de sols pavés, certes peu soignés, mais qui devaient fortement contraster avec le reste de l'édifice. La lacune située en avant du mur 1260, interprétée comme une niche, ne peut en aucun cas être le résultat d'une destruction ou spoliation. Il s'agit donc probablement du négatif d'un aménagement disparu. Compte tenu de ses dimensions et de sa position, contre le mur 1260 face et à proximité immédiate de la cuve baptismale, on ne peut exclure qu'il s'agisse de l'emplacement d'une chaire placée sous la niche aménagée dans l'épaisseur du mur.

La partie orientale a conservé les traces d'aménagements liturgiques correspondant à deux états successifs (fig. 8).

État 1

Le premier état est caractérisé par la présence de deux gros blocs à la surface plate, physiquement liés au mur de l'édifice, ainsi que de trois trous creusés dans le sol, dont l'un dans l'ali-

8. L'absence de charbon, sinon en très faible quantité à l'intérieur même du sédiment, permet d'exclure que cette situation résulte d'un incendie.

gnement et à égale distance des deux blocs, et les autres décalés vers le sud-est et le nord-ouest. Ces vestiges ténus pourraient témoigner de l'existence d'un autel ou d'une table à fonction non-eucharistique (on pouvait y déposer par exemple le chrême ou différents objets servant à la cérémonie), reposant sur cinq pieds fichés dans le sol (les zones où pouvaient se trouver deux autres cavités du même type ont été détruites par les travaux successifs). Les dimensions de cette table pourraient être relativement importantes : 1,80 m x 1,10 m environ. Il est permis de supposer que le fragment de colonnette en marbre, d'un diamètre de 9,5 cm, découvert dans un niveau plus récent, constituait l'un des supports verticaux de cette table.

Les deux gros blocs rencontrés au nord et au sud pourraient, quant à eux, être interprétés comme les bases de supports verticaux, d'un ciborium par exemple. L'absence d'éléments symétriques à l'ouest pourrait s'expliquer par les destructions causées par les fouilles de 1969. Toutefois, l'espace paraît trop exigu pour pouvoir installer ici une telle structure. Par conséquent, il semble plus raisonnable de reconnaître dans ces bases un système semblable à celui du baptistère de Cimiez (deux piliers encadrant l'estrade orientale, cf. Janet, 2007) ou encore un simple décor plaqué, constitué de colonnes supportant un entablement, proche de celui mis en évidence dans le baptistère de Mariana.

État 2

Durant un deuxième état, la possible table est supprimée. Un sol pavé est alors construit. Il est limité vers l'ouest par un alignement de blocs dont la partie sud semble avoir été détruite. Au centre, à l'emplacement même de la supposée table de l'état précédent, est réservée une zone quadrangulaire dépourvue de

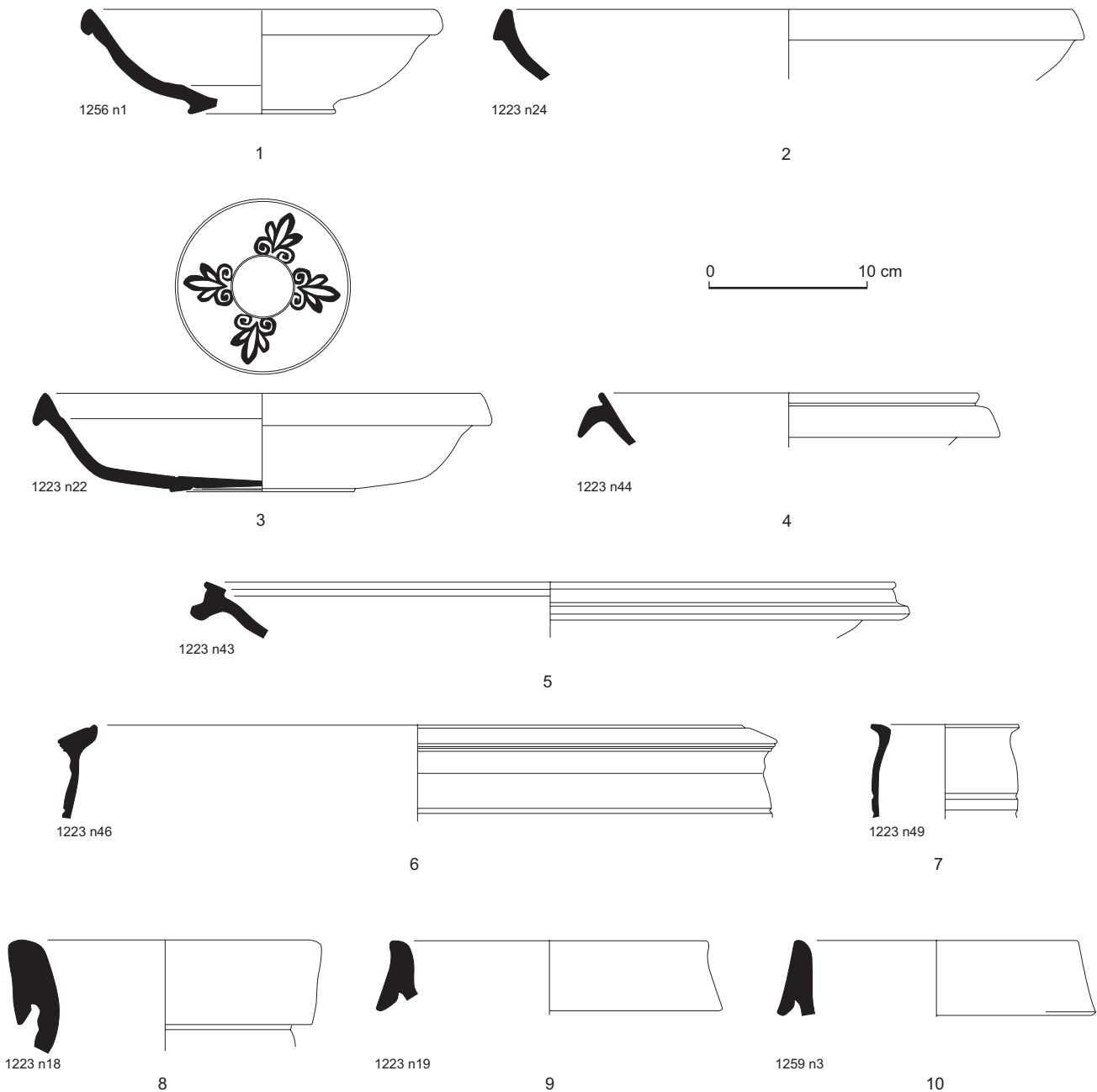


Fig. 9 – Céramiques découvertes dans le niveau antérieur à la construction du baptistère de plan circulaire. Sigillées claires Dressel 1 : Hayes 99b (1) ; Hayes 99b/103a (2) ; Hayes 103 (3). Mortiers Cathma A10B (4) et Cathma A1D (5). Productions sardes à pâte claire (6, 7). Amphores africaines : Keay 61b (8) ; Keay 34 (9, 10) (DAO : E. Pellegrino, ville de Fréjus).

pavement. Celle-ci semble être la trace négative d'un aménagement disparu. Dans ce cas également, il pourrait s'agir d'un autel mais de forme différente ; l'absence de trous pour les supports verticaux permet en effet d'imaginer plutôt un autel-coffre d'environ 1,40 m x 1 m.

DATATION

Aucun élément datant ne provient des unités stratigraphiques contemporaines de l'utilisation du baptistère. En revanche, le remblai contemporain ou immédiatement antérieur à la construction a livré un lot important de fragments de céramiques (1159 tessons pour un nombre minimum de 67

individus) et de monnaies (38). Retrouvées concentrées, à l'est, à l'intérieur de l'édifice et au pied du mur, ces dernières doivent probablement être interprétées comme un dépôt de fondation. Aux petites monnaies de bronze, largement majoritaires, de la fin du IV^e s. et du V^e s., sont associés neuf *nummi* vandales dont six de la seconde moitié du V^e s. ou de la première moitié du VI^e s. et trois frappés sous Hildéric en 530. Mais il s'agit d'imitations et il n'est pas exclu qu'ils soient un peu plus tardifs. Quoi qu'il en soit, cette dernière date sera retenue comme *terminus post quem*.

Parmi les céramiques, les pièces les plus récentes sont les suivantes (fig. 9) :

- amphores de type Keay 34 (VI^e-VII^e s.) et Keay 61b (fin VI^e-VII^e s.) ;

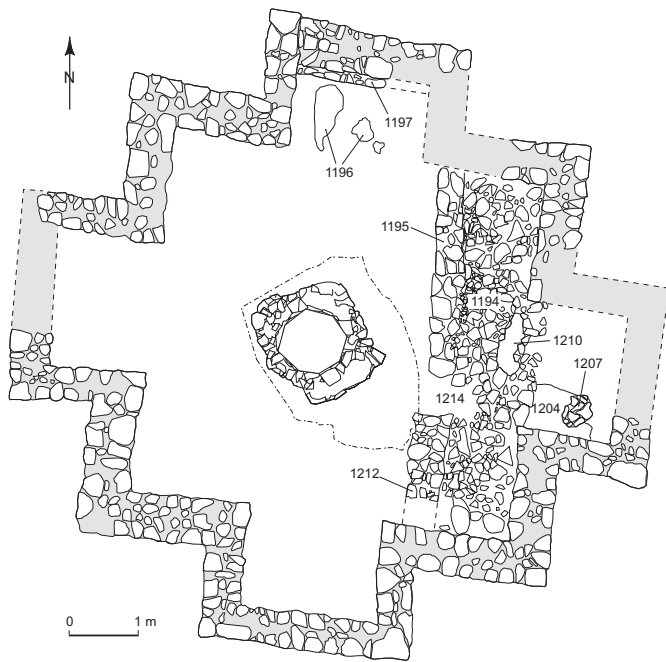


Fig. 10 – Plan du baptistère cruciforme, état 1 (DAO : D. Istria, CNRS).

- sigillées claires D de type Hayes 99b (deuxième quart du VI^e s.-premier quart du VII^e s.), Hayes 103 (VI^e s. et peut-être VII^e s.), Hayes 99b/103a (VI^e-VII^e s.) ;
- mortiers de type Cathma A1D et A10B (VI^e s.) ;
- cruches et pots à bords rentrants produits en Sardaigne (VI^e-VII^e s.).

Par conséquent, la datation à partir du dernier quart du VI^e s. de l'amphore Keay 61b donne un *terminus post quem* et précise le calage donné par les sigillées claires D et les céramiques communes qui renvoient au VI^e s. On retiendra donc pour ce contexte une datation du dernier quart du VI^e s. environ.

LE BAPTISTÈRE CRUCIFORME

Les arases du baptistère circulaire servent de base à une seconde construction dont l'emplacement et, dans une moindre mesure, les dimensions sont conditionnés par l'édifice antérieur. Il s'agit du baptistère dégagé lors des fouilles de 1969. Deux états ont été mis en évidence.

ÉTAT 1

Comme le précédent, l'édifice est construit en moellons de granit de taille moyenne (environ 15 cm à 20 cm de diamètre), non retouchés, disposés de manière désordonnée et liés à la terre argileuse (MR 1001, 1003, 1004 et 1007 à 1021). Les murs conservés sur une hauteur d'environ 40 cm (soit 3 à 4 « assises ») ne possèdent aucune fondation et reposent en partie sur les arases de l'édifice circulaire et en partie directement sur le sol de terre. De plan cruciforme, il mesure 9,20 m de longueur est-ouest et 8,95 m de largeur hors tout (fig. 10). Il est constitué d'un quadrilatère central d'environ 6 m de côté (hors tout), dont les murs ont une épaisseur de 65 cm à 85 cm.

Sur cet espace se greffent quatre absides à fond plat dont les murs ont une épaisseur relativement régulière et proche de 55 cm. Leurs dimensions, en revanche, sont sensiblement différentes :

- abside est : 1,80 m d'ouverture et 1,40 m de profondeur ;
- abside nord : 1,90-2 m d'ouverture (dimension restituée) et 1,25 m de profondeur ;
- abside ouest : 1,90 m d'ouverture et 1,40 m de profondeur ;
- abside sud : 2 m d'ouverture et 1,80 m de profondeur.

L'édifice totalise ainsi une superficie intérieure de près de 31 m².

Une porte a été identifiée dans l'abside nord grâce à la présence d'un jambage et d'une marche (MR 1197). Son emplacement correspond à celui de la porte du baptistère circulaire. Une seconde ouverture avait été signalée par G. Moracchini-Mazel dans l'abside occidentale (Moracchini-Mazel, 2004, p. 265-271). Néanmoins, compte tenu de la destruction partielle des murs nord et sud, on ne peut être assuré de son existence. Peut-être s'agit-il simplement d'une lacune dans la maçonnerie comme on peut en voir dans les absides nord et est.

L'ensemble ne donne pas l'impression d'une parfaite homogénéité en raison des différences d'épaisseur des murs et de l'irrégularité du plan. Néanmoins, on ne distingue aucune rupture dans la maçonnerie et l'édifice paraît avoir été construit d'un seul jet.

La cuve baptismale du baptistère circulaire est partiellement réutilisée durant cette phase (fig. 11, nos 1 et 2). Du fait de cette réutilisation, elle n'est pas située exactement au centre de l'édifice mais légèrement décalée vers l'ouest. Toutefois, sa partie sud paraît avoir été entièrement reconstruite avec des matériaux identiques. Son plan reste très irrégulier mais la paroi est désormais plus fine, sauf au sud où l'ajout d'une sorte de gradin porte son épaisseur à 60 cm. L'intérieur est désormais de plan octogonal irrégulier dont les pans ont environ 38 cm de longueur. Son diamètre maximal est de 92 cm et sa profondeur de 45 cm.

L'arase du mur, situé à 15 cm maximum au-dessus du niveau de sol, est constituée d'une assise de fragments de *tegulae* qui pourrait former la base de la margelle disparue d'environ 20 cm d'épaisseur et de plan extérieur circulaire. Du fait de cette possible margelle, le gradin situé au sud pourrait avoir une largeur de 20 cm à 40 cm.

Un enduit de chaux beige, légèrement rosé et plutôt grossier, de 1,5 cm à 2 cm d'épaisseur, est partiellement conservé sur le fond et sur la partie basse des parois intérieures (fig. 12). Il devait originellement couvrir l'intégralité de la cuve, mais il n'est probablement destiné qu'à régulariser la maçonnerie avant la pose d'un enduit hydrofuge plus fin et de meilleure qualité. Un trou, creusé probablement durant les fouilles de 1969 dans la partie sud, permet d'observer que le fond est constitué d'une épaisse couche de pierres liées au mortier. Il semble que l'on puisse reconnaître un premier niveau formé d'un mortier de chaux plus grossier et plus sombre. Un second est séparé du précédent par une couche de terre et de cailloux de 10 cm d'épaisseur et formé de mortier de couleur beige violacé.

Le système d'évacuation de l'eau est aménagé dans le mur sud. Il s'agit d'une ouverture maçonnée quadrangulaire d'environ 10 cm de côté, connectée à un caniveau situé à l'intérieur du puits antérieur, dont une partie a été détruite. De section rectangulaire (12-13 cm de largeur, 18 cm de profondeur



1



2

Fig. 11 – La cuve baptismale : 1, vue depuis l'est ; 2, vue zénithale (clichés : D. Istria, CNRS).



Fig. 12 – Vue depuis le nord des baptistères. Au centre, la cuve baptismale dont la construction a détruit une partie de la margelle du puits antérieur. On distingue nettement le mur circulaire du premier baptistère et ceux du baptistère de plan cruciforme appuyés sur les arases de ce dernier. Le sol, avec les trous de poteaux, correspond à l'occupation de la première moitié-milieu du ^ve s., antérieure à la construction de l'édifice chrétien (cliché : D. Istria, CNRS).

et 63 cm de longueur), il est formé de moellons et de fragments de *tegulae* plantés sur chant pour former les parois latérales et posés horizontalement pour la couverture partielle. Le fond est constitué par la terre de l'encaissant. Il était destiné à drainer l'eau qui s'infiltrait donc directement dans un sédiment peu compact et perméable.

Le sol du baptistère, bien qu'assez mal conservé, a été clairement repéré. Comme dans l'édifice circulaire, il est formé d'une couche de terre sablo-argileuse très compacte, de 9 cm d'épaisseur en moyenne et de couleur ocre à orangé (SL 1193, 1198), présentant en surface des plaques d'argile cuite *in situ* (SL 1196, fig. 10). Celles-ci ne sont conservées que dans la partie nord sur une surface réduite (1,30 m²) et se prolongent jusqu'au mur de l'abside nord (MR 1001) pour recouvrir une petite marche (largeur > 1,28 m, giron : 23 cm, hauteur : 16 cm), au profil arrondi, qui permettait d'accéder à la porte dont le seuil, non conservé, devait être légèrement surélevé (MR 1197, fig. 10).

Deux murets d'orientation nord-sud isolent la partie orientale du baptistère (MR 1195 et MR 1212, fig. 13). Ils s'appuient sur les angles formés par les murs du carré central et les murs est des absides nord et sud. Large d'une cinquantaine de centimètres, ils sont constitués de petits moellons de granite liés à la terre et conservés en élévation sur deux à trois assises. Un passage de 1,80 m de largeur a été réservé au centre ; il correspond exactement à l'ouverture de l'abside orientale à laquelle il fait face.

À l'est de ces murets, le sol est formé de moellons, parfois de taille assez importante (jusqu'à 35 cm de longueur) et de quelques fragments de *tegulae*, emballés dans de l'argile ocre orangé compacte (SL 1194, fig. 13). La surface est irrégulière et une fosse oblongue, de 91 cm x 30-21 cm et 10-13 cm de profondeur, a été aménagée à l'entrée de l'abside orientale. Elle

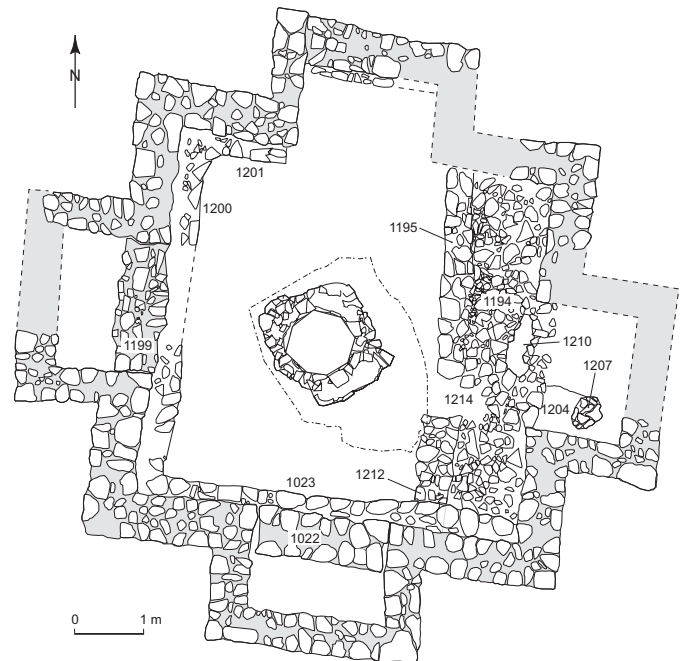


Fig. 13 – Plan du baptistère cruciforme, état 2 (DAO : D. Istria, CNRS).



Fig. 14 – Le baptistère cruciforme en cours de fouille (état 2). On peut voir les anciennes ouvertures des absides sud et ouest désormais bouchées ainsi qu’une partie des banquettes. À l’est (à droite de la photographie), on remarque le sol dallé et légèrement surélevé, délimité vers l’ouest par deux murets. Au centre, l’excavation autour de la cuve baptismale correspond au sondage profond réalisé en 1969. En arrière plan, on peut voir le mur sud de la cathédrale romane du *xii^e* s. (cliché : D. Istria, CNRS).

est très légèrement désaxée (nord-est/sud-ouest) et décentrée (vers le nord) (FS 1210, fig. 13). L’abside orientale n’est, quant à elle, pas dallée, mais son sol est simplement constitué de terre argileuse (SL 1204, fig. 13). Il a été détruit à 70 % par un creusement postérieur. Toutefois, près de l’angle sud-est a été conservée la base d’un massif de pierres de plan oval d’environ 68 cm x 42 cm (US 1207, fig. 13).

Cet espace oriental est surélevé de 5 cm à 10 cm par rapport au sol de la partie occidentale du baptistère (fig. 14). Le passage entre les deux a fait l’objet d’un aménagement particulier. En effet, sa partie sud est marquée par une plaque de terre argileuse et de cailloutis d’une largeur moyenne d’environ 60 cm (SL 1214, fig. 13). Elle présente d’évidentes traces de tassement et d’usure liées très probablement à un piétinement régulier.

ÉTAT 2

Dans un deuxième temps, l’espace intérieur fait l’objet d’une réorganisation partielle (fig. 13). Les absides sud et ouest sont bouchées par la construction de murs (MR 1022 et MR 1199). Des banquettes sont ensuite appuyées à l’intérieur et sur toute la longueur des façades sud (MR 1023), ouest (MR 1200) et nord-ouest (MR 1201). Larges de 20 cm à 30 cm en moyenne et conservées sur une hauteur d’environ 40 cm, elles sont constituées de moellons grossièrement disposés liés à la terre.

DISCUSSION

L’hypothèse d’une construction de cet édifice en plusieurs phases, formulée avant la fouille et suggérée par l’hétérogénéité de l’ensemble, n’a pas été vérifiée par l’étude. Tous les murs semblent en effet construits au même moment. Il n’en demeure pas moins que, même si son plan est relativement élaboré et ses proportions importantes par rapport aux autres baptistères insulaires connus, il s’agit d’une construction de facture peu soignée réalisée certainement avec des moyens très limités : les pierres sont prélevées localement, probablement sur l’édifice antérieur, et non retouchées, le liant provient des très proches terrasses de la Sagone, le sol est en terre et les aménagements très rustiques. Enfin, l’absence de fondations témoigne bien du peu de soin apporté à la construction. On ne peut dans ces conditions que restituer une élévation de faible hauteur ainsi qu’une couverture charpentée, y compris sur l’espace central.

Le plan cruciforme est identique à celui du baptistère de Mariana. Néanmoins, ce dernier est, malgré ses dimensions plus modestes (6,5 m de côté), incontestablement mieux construit et plus richement décoré : structures en briques liées au mortier de chaux, mosaïques au sol et colonnes de granite reposant sur des bases de marbre plaquées contre le mur oriental...⁹

9. L’origine de ce plan ne peut être précisée. On remarquera toutefois qu’une pièce de l’édifice thermal oriental de Mariana, situé à 200 m du baptistère, présente un plan semblable.

De la même manière, la cuve baptismale de plan octogonale à l'intérieur est proche de celle de Mariana dans son état 2, bien que la forme extérieure de la margelle soit complètement différente, probablement circulaire et non cruciforme avec les angles arrondis ¹⁰. Cette configuration est par ailleurs très commune dans le bassin occidental de la Méditerranée, notamment dans sa partie nord (vallée du Rhône, Piémont, Val d'Aoste...) et sur les deux rives de l'Adriatique, mais il existe aussi quelques exemples en Espagne et en Méditerranée orientale (Khatchatrian, 1962). L'élargissement de la margelle au sud constitue en revanche une originalité qui n'est pas sans rappeler le cas de Meysse en Ardèche (Reynaud, 1989). Cet appendice maçonné peut être interprété comme une marche utilisée pour accéder au bassin, mais dans ce cas on pourrait s'attendre à la présence d'au moins un gradin également à l'intérieur de la cuve. La seconde solution, plus probable, consiste à y voir un espace surélevé destiné à l'officiant.

Le système d'évacuation de la cuve est très simple, bien qu'il existe un petit caniveau qui conduisait les eaux usées dans un puits perdu. Ce système, connu par ailleurs comme par exemple à la cathédrale d'Aoste (Bonnet, Perinetti, 2007) ou à Varese (Sannazaro, 2007, p. 727 et n. 56), est bien adapté à une cuve de petite dimension d'un volume de 0,417 m³ sans la margelle. Elle pouvait être destinée aussi bien à un baptême par immersion que par effusion. Les trois niveaux de sols de chaux repérés dans le fond pourraient correspondre à autant d'états différents. Ainsi, le volume de la cuve aurait été réduit d'un quart, de 0,417 m³ à 0,313 m³ environ. On ne peut dire si cette réduction découle d'une succession de restaurations du fond, ou bien d'une volonté délibérée d'adapter cette piscine à l'évolution du rite baptismal.

L'espace oriental est légèrement surélevé et clairement séparé de la partie occidentale par un chancel. La fosse oblongue, située à peu près au centre, peut être mise en relation avec la base de pierre conservée près de l'angle sud-est de l'abside orientale. Elles étaient peut-être destinées à encastrer et maintenir en place un élément en matériau périssable. Il pourrait s'agir encore une fois d'un siège ou, plus probablement, d'une table d'autel occupant l'abside orientale, compte tenu de la présence durant la phase précédente de ce type de structure exactement au même endroit.

La présence d'un sol en argile et cailloutis matérialise le passage entre ces deux zones et, plus particulièrement, entre la partie centrale du *presbyterium* et le côté sud de la cuve baptismale.

Durant l'état 2, la construction de murs à l'entrée des absides sud et ouest modifie partiellement l'espace intérieur. Ces travaux sont probablement contemporains de l'aménagement des banquettes, justement contre les murs sud et ouest. On peut par conséquent penser qu'ils sont motivés par un besoin de réorganisation de l'édifice, peut-être lui-même lié à une évolution du déroulement de la cérémonie baptismale ¹¹.

10. L'état 2 de Mariana résulte en fait du rhabillage de l'intérieur d'une cuve de plan originellement cruciforme avec les angles arrondis.

11. On voit ainsi l'apparition de telles banquettes, sans doute destinées aux catéchumènes, dans le baptistère secondaire de Genève durant les VI^e-VII^e s.

DATATION

On ne dispose d'aucun élément de datation provenant directement de l'édifice mais, bien que la stratigraphie ait été partiellement coupée par les tranchées réalisées en 1969 le long et à l'extérieur des murs, on peut déterminer que la construction est antérieure à la couche de destruction US 1233 dans laquelle ont été creusées les tombes à partir au moins de la première moitié du XI^e s. ¹² C'est donc entre la fin du VI^e s. et le début du XI^e s. que ce baptistère a été construit. Toutefois, les similitudes avec l'état 2 du baptistère de Mariana, aussi bien en ce qui concerne le plan de l'édifice que de la cuve, pourraient indiquer une datation relativement haute. Cette « filiation » peut conduire à imaginer, à titre d'hypothèse bien sûr, que la reconstruction est intervenue après la suppression de l'évêché de Sagone et son passage sous le contrôle de l'évêque de Mariana, soit à partir de la seconde moitié du VII^e s. ou du tout début du VIII^e s. ¹³

*
* *

Le programme de recherche entrepris en 2007 sur le site Sant'Appiano de Sagone montre tout l'intérêt d'une relecture des vestiges et de l'approfondissement des investigations sur un site archéologique déjà anciennement et abondamment fouillé. Cette démarche, souvent rebutante et difficile, permet pourtant de répondre à des questions laissées en suspens, mais également d'apporter un éclairage nouveau sur des points considérés comme acquis.

C'est bien sûr la découverte d'un nouveau baptistère, complètement inconnu jusqu'ici, qui doit avant tout retenir l'attention. Sa datation, vers le dernier quart du VI^e s., bien assurée grâce à la découverte d'une importante collection de céramiques et de monnaies, le situe bien postérieurement à la construction de l'église et des pièces attenantes situées au sud, si toutefois la chronologie que l'on propose pour celles-ci (première moitié du V^e s.) est confirmée. Cette postériorité expliquerait d'ailleurs la position du baptistère, installé au sud-ouest et à près de 11 m de l'église, dans un espace non bâti à vocation artisanale. Quoi qu'il en soit, bien qu'il s'agisse d'un complexe épiscopal, la modestie de cet édifice rappelle que l'on est ici dans un contexte rural relativement pauvre.

À ce stade de la réflexion, on se doit de remarquer que la chronologie du baptistère, établie sur des bases archéologiques, coïncide avec la venue à Sagone en 591 de l'évêque Léon, chargé par le pape Grégoire le Grand de réorganiser le diocèse dont

12. SP40 (Beta 293922), âge calibré, intervalle 95 % de confiance : 960-1040 apr. J.-C., date la plus probable 1010.

SP24 (Ly-15363), âge calibré, intervalle 95 % de confiance : 1020-1157 apr. J.-C., date la plus probable 1034.

SP36 (Ly-15364), âge calibré, intervalle 95 % de confiance : 1021-1158 apr. J.-C., date la plus probable 1038.

13. L'influence architecturale des centres majeurs sur des édifices subordonnés est bien documentée en Provence (Guyon, 2000, p. 35-36) et en Italie septentrionale (Sannazaro, 2007) par exemple.

le siège était vacant depuis de longues années¹⁴. De fait, on peut prudemment avancer l'hypothèse que Léon puisse être à l'origine de la construction de ce premier édifice.

Le second baptistère est tout aussi modeste que le précédent, bien que légèrement plus vaste (31 m² au lieu de 20 m²)¹⁵ et de plan plus complexe. Il est caractérisé par la mise en œuvre de techniques de construction très simples, sinon rustiques, par l'irrégularité du plan et l'absence de fondations. Encore une fois, ces caractéristiques impliquent une faible élévation et une couverture charpentée. Aucune trace de décor n'a été découverte et les sols étaient grossièrement aménagés. Tous ces éléments semblent découler d'un programme pensé avec des moyens financiers très limités. Dans ces conditions, pourquoi ne pas avoir simplement restauré l'édifice existant plutôt que d'en ériger un nouveau au même endroit ? Compte tenu des très fortes ressemblances avec les plans du baptistère et de la cuve de Mariana, on ne peut qu'être amené à penser que ce dernier a largement influencé le constructeur de Sagone. Peut-être faut-il reconnaître dans cette démarche un programme imposé par l'évêque de Corse, très probablement installé à Mariana, à un moment où les autres diocèses de l'île ont été supprimés. Il faudrait alors admettre également que ce second baptistère de Sagone est postérieur à la seconde moitié du VII^e s. La fouille actuellement en cours des constructions qui l'entourent

14. Grégoire à Léon, évêque en Corse, août 591 : « *Et quoniam ecclesiam Saonensem ante annos plurimos, obeunte ejus pontifice, omnino destitutam agnovimus, fraternitati tuae visitationis ejus operam duximus injungendam, quatenus tuis dispositionibus ejus possit utilitas profligari* » (Grégoire le Grand, *Registrum Epistolarum*, I, 78).

15. Sur les dimensions des baptistères on verra par exemple Guyon, 2000, p. 28-29.

et du cimetière permettra peut-être de préciser cette chronologie et, dans tous les cas, de mieux comprendre comment ces deux édifices successifs s'insèrent dans un ensemble complexe constitué de l'église cathédrale et de ses annexes.

En attendant ces nouvelles données, on peut déjà replacer les baptistères de Sagone dans le contexte insulaire, riche à l'heure actuelle de cinq autres édifices du même type. Si une chronologie fine reste dans tous les cas à établir, on peut déjà souligner la grande diversité de l'architecture régionale des premiers temps du christianisme et des nombreuses influences qui se sont exercées sur la Corse durant les tous premiers siècles du Moyen Âge. En effet, seuls les édifices cruciformes avec leur cuve octogonale de Sagone et de Mariana présentent des plans semblables. Tous les autres adoptent des formules très différentes et parfois originales qui renvoient à des modèles méditerranéens, bien connus par ailleurs. Ainsi, sans être exhaustif, on rappellera les fortes similitudes entre le baptistère de Santa Maria de Rescamone (Duval, 1995) et celui de Imotski en Croatie (Chevalier, 1995, p. 246-249), la cuve baptismale cruciforme (état 1) de Mariana et celle de l'église de Es Cap des Port à Minorque (Godoy Fernandez, 1995, p. 167-170) ou encore la piscine cruciforme d'Ajaccio (état 1) et celle d'Hippone en Algérie (Istria, Pergola, 2007). Comme on l'a vu, l'édifice de plan circulaire de Sagone renvoie lui aussi à des exemples extrarégionaux et peut-être avant tout espagnols ou africains.

Ces comparaisons invitent bien sûr à une réflexion sur les échanges et les déplacements des hommes, des idées et des savoir-faire, mais peut-être plus encore sur la place, la vitalité et le dynamisme de ces petits évêchés ruraux comme Sagone, encore très mal connus par l'archéologie.

BIBLIOGRAPHIE

BEJAOUI F.

1995 : « Témoignages chrétiens dans la région de Segermes », in DIETZ S., LADJIMI SEBAÏ L., BEN HASSEN H. (DIR.), *Africa Proconsularis : Regional Studies in the Segermes Valley of Northern Tunisia*, Copenhague, The Carlsberg Foundation, vol. 2, p. 760-767.

BONIFAY M.

2004 : *Études sur la céramique romaine tardive d'Afrique*, Oxford, Archaeopress (coll. British Archaeological Reports, International Series, 1301), 525 p.

BONNET C., PERINETTI R.

2007 : « I battisteri della cattedrale di Aosta », in MERCENARO M. (DIR.), *Albenga città episcopale : tempi e dinamiche della cristianizzazione tra Liguria di Ponente e Provenza, Actes du colloque international d'Albenga, 21-23 sept. 2006*, Genova-Albenga, Istituto internazionale di Studi liguri, p. 821-837.

CHEVALIER P.

1995 : *Salona II. Ecclesiae Dalmatiae :*

l'architecture paléochrétienne de la province romaine de Dalmatie (IV^e-VII^e s.) en dehors de la capitale, Rome, École française de Rome (coll. de l'École française de Rome, 194/2), 2 vol., 483 p., 70 pl.

CORONEO R.

2006 : *Chiese romaniche della Corsica : architettura e scultura (XI-XIII secolo)*, Cagliari, Edizioni AV, 233 p.

DUVAL N.

1995 : « Vico, église et baptistère Saint-Appien », in DUVAL N. (DIR.), *Les Premiers monuments chrétiens de la France -I- Sud-Est et Corse*, Paris, Picard, p. 324-329.

FIOCCHI NICOLAI V., GELICHI S.

2001 : « Battisteri e chiese rurali (IV-VII secolo) », in *L'Edificio battesimale in Italia : aspetti e problemi*, Genova, Sarzana, Albenga..., *Actes du VIII^e congrès d'archéologie chrétienne*, 21-26 sept. 1998, Bordighera, Istituto internazionale di Studi liguri, p. 303-384.

GODOY FERNANDEZ C.

1995 : *Arqueologia y liturgia : iglesias hispánicas (siglos IV al VIII)*, Barcelone, Universitat de Barcelona, 372 p.

GUYON J.

2000 : *Les Premiers baptistères des Gaules (IV^e-VIII^e siècles)*, Rome, Unione internazionale degli Istituti di archeologia, Storia e storia dell'arte in Roma (coll. Conferenze, 17), 81 p.

ISTRIA D.

2005 : *Pouvoirs et fortifications dans le nord de la Corse, XI^e-XIV^e s.*, Ajaccio, A. Piazzola, 517 p.

2008 : « Les sièges épiscopaux corses du premier Moyen Âge (VI^e-VII^e siècles) », *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de la Corse*, 724-725, p. 145-162.

2009 : « Les fouilles préventives de l'espace Alban à Ajaccio : nouvelles données sur les édifices de culte chrétiens des VI^e-VII^e siècles », in ISTRIA D., NARDI COMBESCURE S., POULAIN D. (DIR.), *Les Premiers temps chrétiens dans le territoire de la France actuelle*, *Actes*

du colloque d'Amiens, 18-20 janv. 2007, Rennes, Presses universitaires de Rennes, p. 161-173.

À paraître : « Nouveau regard sur la topographie médiévale d'Ajaccio », *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge*.

ISTRIA D. avec la collab. de CAMUFFO P.

2009 : « La cathédrale Sant'Appianu de Sagone (Vico, Corse-du-Sud) : une relecture architecturale des églises paléochrétienne, médiévale et moderne », *Archéologie médiévale*, 39, p. 105-119.

ISTRIA D., PERGOLA PH.

2007 : « Le baptistère paléochrétien d'Ajaccio », in MERCENARO M. (DIR.), *Albenga città episcopale : tempi e dinamiche della cristianizzazione tra Liguria di Ponente e Provenza, Actes du colloque international d'Albenga, 21-23 sept. 2006*, Genova-Albenga, Istituto internazionale di Studi liguri, p. 741-769.

2010 : « Les sièges épiscopaux de Corse et de Sardaigne », in DELESTRE X., MARCHESI H. (DIR.), *Archéologie des rivages méditerranéens : 50 ans de recherche, Actes du colloque d'Arles,*

28-30 oct. 2009, Paris, Errance, p. 495-502.

JANET M.

2007 : « Le baptistère de Cimiez dans son environnement : nouvelles approches », in MERCENARO M. (DIR.), *Albenga città episcopale : tempi e dinamiche della cristianizzazione tra Liguria di Ponente e Provenza, Actes du colloque international d'Albenga, 21-23 sept. 2006*, Genova-Albenga, Istituto internazionale di Studi liguri, p. 863-890.

KHATCHATRIAN A.

1962 : *Les Baptistères paléochrétiens : plans, notices et bibliographie*, Paris, École pratique des hautes études, 155 p.

MORACCHINI-MAZEL G.

2004 : *Corsica sacra*, Porto-Vecchio, A. Stamperia, 343 p.

PERGOLA PH.

2001 : « La Corse chrétienne dans l'Église universelle des origines à la fin du haut Moyen Âge », in ISTRIA D., PERGOLA PH. (DIR.), *Corsica christiana : 2000 ans de christianisme*, Corte, Musée de la Corse, vol. 1, p. 14-36.

PERGOLA PH., DI RENZO F.

2001 : « Cités et campagnes de Corse de la fin de l'Antiquité et du haut Moyen Âge : évangélisation et christianisation », in ISTRIA D., PERGOLA PH. (DIR.), *Corsica christiana : 2000 ans de christianisme*, Corte, Musée de la Corse, vol. 1, p. 106-124.

REYNAUD J.-F.

1989 : « Le baptistère de Meysse », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, p. 103-118.

SANNAZARO M.

2007 : « L'edificio battesimale nella metropoli milanese e nelle diocesi suffraganee lombarde », in MERCENARO M. (DIR.), *Albenga città episcopale : tempi e dinamiche della cristianizzazione tra Liguria di Ponente e Provenza, Actes du colloque international d'Albenga, 21-23 sept. 2006*, Genova-Albenga, Istituto internazionale di Studi liguri, p. 705-740.

VENTURINI A.

2007 : « Les évêques de Corse depuis les origines avérées à la réunion des évêchés d'Accia à celui de Mariana (591-1563) », *Études corses*, 65, p. 1-40.